



dre. Le Centre Pompidou, qui les possède, ces moyens, n'a pas rien fait, mais n'a pas fait non plus tout ce que la création vivante et la recherche étaient en droit d'attendre de lui, et tout reste donc à faire. Il y a la Biennale de Paris, bien entendu (seule de toutes les biennales à être réservée aux moins de 35 ans), mais ses locaux et ses moyens sont dérisoires si l'on pense à tout le prestige et à tous les bénéfices culturels qu'en pourrait retirer la France, et à la stimulation qu'en pourrait connaître le marché de l'art. Face à ces institutions et parfois les relayant ou s'ap-

puyant sur les impulsions qu'elles créent, quelques galeries, dans les conditions actuelles du marché, donnent à quelques rares créateurs les moyens d'accès à ce marché.

C'est, en gros, le panorama. Il est semi-désertique. Son remodelage passe par le remodelage en profondeur des règles de fonctionnement du marché national de l'art – et ce remodelage sera, il l'est déjà, largement inspiré par les actions du ministère de la Culture. Car ce marché national, plus ou moins décalqué sur le marché international, fonctionne selon le principe de la

raréfaction des œuvres – raréfaction artificiellement entretenue par l'exclusion de fait de nombre de créateurs et de tendances esthétiques. La mode commande bien entendu, mais commande tout autant, en relation cohérente avec la raréfaction de l'œuvre, son sur-enchérissement : il est moins coûteux, en effet, de vendre une œuvre à 1 million que 10 pour le même prix. Ces pratiques économico-financières n'éliminent pas seulement nombre de créateurs du marché, mais aussi nombre de galeries d'art. Et de ce point de vue les intentions du ministre de la Culture de favoriser l'implantation de galeries d'art et d'essai devrait logiquement desserrer un certain nombre de conditions actuelles d'accès au marché. Dans le même temps, la décision de porter de 3 à 34 millions en 82 les crédits d'achat d'art contemporain (Centre Pompidou exclu) doit être analysée dans ses effets sur les règles globalement envisagées de circulation et de commercialisation des œuvres d'art. Ce qui devrait être visé, c'est le développement de ce marché sur des bases non malthusiennes, non réductrices, non exclusives. Et ce sont les actions d'origine publique, leur multiplication et leur diversification, qui peuvent sans aucun doute créer des conditions telles que la création vivante et la recherche en France apparaissent dans toute leur richesse et leur foisonnement. La notion de service public, on ne voit pas pourquoi elle serait réservée au seul audiovisuel ou au théâtre.

C'est sur ces différents arrières-plans que doit être replacée cette exposition *Germination – Biennale des écoles d'art*. Ce ne sont pas les seuls, on devrait encore retenir que pour le délégué général de la Biennale de Paris, Georges Boudaille, cette manifestation pourrait jouer le rôle d'une sorte de pré-selection à la Biennale, étant entendu, comme le souhaite Jack Lang, qu'"elle sera suivie de rencontres avec la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Espagne, la Belgique avant de s'offrir à des pays plus lointains du Nord ou du Sud".

Pour Jean-Pierre Bernard, inspecteur général de l'enseignement artistique et responsable du choix des écoles d'art françaises représentées (18 écoles sur une soixantaine !) et c'est au directeur de chacune de ces écoles qu'est revenu le choix du ou des élèves chargés de représenter l'établissement), cette exposition devrait, à partir des œuvres, alimenter une réflexion sur l'enseignement artistique : apprentissage d'un métier ou initiation à la création, le rapport au passé artistique et/ou aux modes, le rapport au contexte social et artistique, au mouvement des idées, etc. Toutes questions qui

auront été abordées au cours de 3 matinées de débats sur le thème : *La culture générale dans l'enseignement des Beaux-Arts* – débats sur lesquels nous reviendrons.

Les œuvres enfin. Quelques évidences s'imposent. Dans leur ensemble, les écoles d'art françaises offrent l'image d'une grande diversité de recherches esthétiques élaborées, sophistiquées où prédominent l'intelligence, la clarté et le décoratif parfois et où la peinture et le référent pictural sont exploités à leurs bords extrêmes là où la peinture n'en finit pas d'être dite finie (ainsi Pascal Doron, Frédéric Paul ou encore Charlotte Dugauquier), mais aussi, comme chez Michèle Cirès, où elle est reprise à des endroits de son histoire contemporaine peu recherchés aujourd'hui. Du côté des écoles allemandes (10 écoles sélectionnées – par le canal de l'OFAJ, Office franco-allemand pour la jeunesse, mais elles ne se comptent qu'au nombre de 15 contre 57 en France !), les travaux qui nous sont montrés recourent pour l'essentiel à la pratique de la peinture de grand format et à une figuration expressionniste ouverte revendiquée où se trouvent interrogés et visités les grands peintres allemands de l'avant et de l'après-Première-Guerre, ceux de *Die Brücke* et du *Der Blaue Reiter*.

Ce « retour » pourrait passer pour une vogue, d'ailleurs largement exploitée sur le plan international. C'est peut-être aussi autre chose. Une recherche d'identité culturelle dans un pays qui a épuisé toutes les modes esthétiques de ces vingt-cinq dernières années et qui, aspiré culturellement par les Etats-Unis, n'en reste pas moins face à ce kyste qu'est son histoire sous l'hitlérisme. Histoire occultée et que le terrorisme politique même n'est pas parvenu à ouvrir. Ce « retour » aux sources esthétiques de ce siècle en Allemagne, à la « tradition », et si c'était pour prendre l'obstacle de l'histoire par le revers de sa mémoire ? Ce sont des questions qui sont posées par-delà les modes et les courants artistiques dominants. Mais c'est là aussi que se constituent la création et l'esthétique, dans le réel du fonctionnement de l'histoire, dans le concret politique et culturel des sociétés. Ce que nous montrent les écoles d'art françaises ne dénote pas d'égales inquiétudes et non plus de ces « retours » à la mémoire plastique du siècle. On peut s'en étonner, mais il n'y a pas de conclusions, provisoirement, à en tirer... R

● *Biennale des écoles d'art*, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 14 rue Bonaparte, Paris 6^e. Jusqu'au 15 mai. A Berlin, Hochschule der Kunste, du 8 au 29 juin.